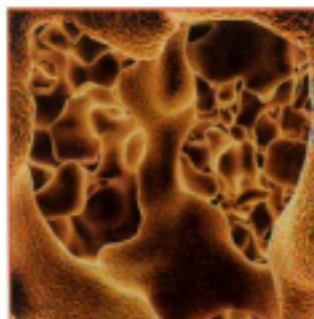


TOUT PRÉVOIR

Le mensuel des professionnels de santé ■ n° 472 ■ juin 2016 ■ 7 euros



La démocratie sanitaire
ou l'avènement
du patient-expert



Diabète de type 2

Fragilité osseuse
confirmée

Santé mentale



«Les familles ont
besoin des généralistes»

Béatrice Barrel,
présidente de l'Unafom

Médecine maritime



De la prévention
à l'urgence



Pour ses 350 ans, la cité languedocienne s'offre un été festif où les traditions maritimes sont à l'honneur.

Sète, toujours recommencée

Sète est née d'un pari fou : lever des fonds pour construire un port militaire et commercial à partir de rien et dans un contexte économique déplorable. Henri IV avait déjà compris que la province du Languedoc devait s'ouvrir à la Méditerranée, importante voie de transit pour toutes les richesses d'Europe. Seul le cap de Sète offrait les profondeurs nécessaires aux navires et une concavité propice à les protéger des tempêtes. La construction du port débuta au XVII^e siècle, mais dut s'interrompre faute de finances. Il faudra attendre l'audacieux Colbert pour que naissent enfin un grand port sur l'étang de Thau et un canal qui le relie à l'Atlantique,

inscrivant le projet initial dans une vision économique et géopolitique déterminante pour la prospérité de toute la façade méditerranéenne.

Jeudi 29 juillet 1666

Après les échecs de son grand-père Henri IV et de son père Louis XIII, Louis XIV se lance dans une opération séduction qui n'a rien à envier aux meilleurs cabinets de communication d'aujourd'hui ! Le roi décide de profiter de la foire de Beaucaire réunissant chaque année les plus grands négociants d'Europe pour les inviter tous à une fête grandiose, où ils pourraient admirer un port... virtuel, une fausse ville, un décor de cinéma. Une maquette

est réalisée grandeur nature, en bois et toiles peintes. Les invités peuvent même se promener dans ce trompe-l'œil, faits de vraies fausses maisons (des « appartements témoins »), conçues pour donner aux commerçants étrangers l'envie de s'établir dans cette ville nouvelle. Ce jeudi 29 juillet 1666 fut une journée de fêtes exceptionnelles, avec pose de la première pierre du môle Saint Louis, feux d'artifice, libations et banquets fastueux, ainsi que les fameuses joutes sur le canal, grande attraction qui se répète tous les ans depuis lors.

Du coron à la ville maritime

Le chantier dura 17 années. Ouvriers, artisans et commerçants s'installèrent à pied d'œuvre, générant toutes sortes d'activités et de services (marchés, logements, écoles, hôpital...) sous la direction avisée de Pierre-Paul Riquet, le constructeur du canal du Midi : c'est donc sous forme d'une sorte de coron que prit naissance Sète, qui obtint le statut de ville en 1673 et se développa peu à peu avec la pêche, l'extraction du sel, la savonnerie, le tabac et surtout le vin et les eaux de vie, développement qui tient beaucoup aux privilèges que Colbert accordaient aux habitants exonérés de taxes...

L'île singulière

En plus de sa géographie atypique (en bord de mer, baignée par l'étang de Thau et traversée par de nombreux canaux), Sète, qui fut donc un temps zone franche, a gardé de son histoire un esprit d'indépendance et de liberté. Cette « île singulière », comme la surnommait Paul Valéry, est

constituée d'îlots bien personnalisés : le « quartier haut », accroché au Mont Saint Clair, d'où la vue porte loin sur le port, l'étang de Thau et la mer, est habité par les descendants des pêcheurs napolitains venus chercher fortune au XIX^e siècle. Depuis les 183 m du mont, ils pouvaient surveiller leurs bateaux. Il y flotte encore un air d'Italie. Tout en bas, Pointe Courte est le domaine intimiste quasi exclusif des descendants des « ventre bleus », surnom des pêcheurs frontignanais.

Au centre-ville, sur les quais, pêcheurs, dockers et marins font écho au va-et-vient des embarcations de toutes sortes : barques de pêche en étangs, bâtiments de la Marine nationale (la Belle Poule se visite), voiliers de plaisance et un peu plus loin dans le port commercial : ferries (reliant Gênes à la côte marocaine), chalutiers, thoniers. Ce port en eau profonde (qui se visite avec le « Vision sous-marine ») témoigne d'une belle vitalité commerciale : y embarquent du bétail pour le Liban, des

vieux camions à destination du Togo ; y sont déchargées des éoliennes danoises en pièces détachées, des voitures du Japon ou du Maroc...

Ce toit tranquille...

« Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux, Composé d'or, de pierre et d'arbres sombres, Où tant de marbre est tremblant sur tant d'ombres ; La mer fidèle y dort sur mes tombeaux ! » Dans le cimetière Saint Charles devenu « marin », la tombe du poète, discrètement signalée, est en passe de devenir anonyme tant l'inscription s'efface (sobriété voulue par la famille Grassi, sa branche maternelle italienne). La traversée du cimetière (où repose également un autre Sèteois célèbre, Jean Vilar, mais non Georges Brassens, inhumé dans le cimetière de Py) mène au musée Paul Valéry, où l'on découvre un versant moins connu du poète : dessins, encres, esquisses, huiles sur toile. La collection permanente du musée montre aussi l'évolution de la ville à travers des tableaux du XIX^e siècle.

ANDRÉ AVERSA, UN MÉTIER, UN ART, UNE VIE

Éd. Sète, collection patrimoine maritime

Le musée de la Mer, au pied du cimetière marin, retrace l'histoire du port de Sète depuis le XVIII^e siècle et il abrite la collection de maquettes de bateaux d'André Aversa, classées en 2010 à l'inventaire des monuments historiques. Ce charpentier de marine de 88 ans, qui continue de naviguer et de travailler à de nouvelles maquettes, est un raconteur captivant. Petit fils du Napolitain Luigi qui créa le chantier naval Aversa en 1902, il a à cœur aujourd'hui de « décortiquer son métier » et de partager son savoir. Si vous n'avez pas la chance de l'avoir pour guide afin qu'il vous explique pourquoi il faut autant de temps pour construire une maquette au 10^e d'un bateau de dix mètres (soit 2 000 heures), procurez-vous son livre merveilleusement documenté sur un métier plein de noblesse, un art d'une extrême précision et une vie remplie d'humanité.



SÈTE 1666

Éd. Fox Trot Livres (Sète)

C'est d'un point de vue de navigateurs que les auteurs, Djinn et Christophe Naigeon, plongent le lecteur dans le destin de cette presqu'île, avec ses batailles navales, ses naufrages, ses échanges commerciaux et ses rivalités entre cités méditerranéennes, ses flux de migrants, et tout son trafic maritime « qui justifie fort bien l'ambivalence étymologique du mot ». Un livre riche d'une belle iconographie et de nombreux documents d'archives.

Avant de partir, une halte reposante : la Brasserie des Arts, qui domine aussi « ce toit tranquille où marchent des colombes » et propose une cuisine qui met en avant les poissons, poulpes, huîtres de Bouzigues, couteaux, moules... Tout Sète dans une assiette. ■■

Évelyne Simonnet



FESTIVITÉS SÉTOISES

Après « Escala à Sète », qui s'est déroulée au printemps, en juillet, c'est le tour du Worldwide, musique électro (4-10 juillet), Jazz à Sète (13-19 juillet), Voix Vives, qui donne à entendre la poésie méditerranéenne (22-30 juillet) ; Fiest'à Sète et ses musiques du monde (23 juillet-8 août). Et pour

la première fois, le Sun Sète festival, dédié au cinéma (9-12 juillet). Suivent en août : le festival BD à la plage (27,28 août), le Demi festival, 1^{er} festival hip-hop et art urbain (11-13 août). Les fameux tournois de joutes nautiques de la Saint Louis se déroulent pendant six jours, du 18 au 23 août. Avec plus de 70 spectacles de rues et autres bodegas, l'ambiance promet plus que jamais d'être délirante. Agence de développement touristique : 04 67 67 71 71. www.herault-tourisme.com ; www.adt-herault.fr

